

— Goûtez ça, *jefe* ! Allez, goûtez ! Et vous m'en direz des nouvelles...

Merlita Soledad lui faisait face, les poings plaqués sur les hanches. Elle avait son air renfrogné des mauvais jours.

— Lita, si je ne pars pas tout de suite, je vais manquer mon vol pour Washington.

Il tenta de lui redonner l'assiette qu'elle lui avait placée d'autorité entre les mains, en entrant dans son bureau.

— Tu sais bien que j'adore ton gâteau au chocolat, ajouta-t-il. Je serai de retour demain soir. Garde-m'en une part.

— Vous allez me goûter ce gâteau avant de partir !

Le ton ne laissait aucun doute possible : si Cody Matthews ne consentait pas immédiatement à faire ce qu'on lui ordonnait, il allait s'exposer à de graves ennuis.

Sa gouvernante mexicaine était d'ordinaire une femme adorable et enjouée, d'une efficacité redoutable. Elle débordait de générosité et vous étouffait presque sous ses accolades chaleureuses ; elle détenait par ailleurs la meilleure recette de *chili relLENos* de tout le Texas. Toutefois, quand elle était en colère, mieux valait passer au large ! Et en ce moment très précis, elle écumait de rage.

Elle croisa les bras avec détermination et Cody aperçut le grand couteau de cuisine qu'elle tenait entre ses doigts agiles.

— Goûtez, insista-t-elle. C'est important. Et vous aussi, *señor Walt* !

Cody estima peu sage de contredire une femme armée. Il jeta un regard à son père. Ce dernier avait reçu lui aussi une part de gâteau ; à son expression perplexe, il était manifeste qu'il n'en savait pas davantage sur ce qui contrariait tant Merlita.

Apparemment Merlita était en mal de compliments, aujourd'hui ! Cody s'adossa à son fauteuil et posa un pied sur son bureau. Très bien ! Autant y aller de ses louanges et peut-être qu'il pourrait *enfin* quitter Luna d'Oro et gagner l'aéroport.

Il planta sa fourchette dans l'énorme part et en porta une bouchée généreuse à sa bouche.

— Mmm, commença-t-il, c'est vraiment mon dessert préf...

Pouah ! Il cessa soudain de mastiquer. C'était infect. La cannelle et le chocolat, dont il sentait bien le goût, ne pouvaient masquer un troisième ingrédient pour le moins écœurant. Il aurait aimé recracher, mais les yeux noirs de Merlita lançaient des éclairs et il n'osa rien faire.

De nouveau, il adressa un coup d'œil à son père. Ce dernier avait eu la sagesse de n'en grignoter qu'un petit bout, mais Cody se rendit compte qu'il avait lui aussi les plus grandes difficultés à avaler.

— La saveur est... différente de ce que tu fais habituellement, il me semble, hasarda-t-il.

— *Si !*

— C'est une nouvelle recette ? enchaîna son père qui avait recouvré l'usage de la parole.

— Non ! répondit la gouvernante sur le même ton indigné. L'empereur Maximilian en personne a dégusté à la cour d'Espagne ce gâteau dont la recette me vient de mon arrière-arrière-arrière-grand-mère. Je l'ai respectée de façon scrupuleuse. Eh bien, comment le trouvez-vous ?

— Peut-être est-il un peu trop cuit ? suggéra Cody.

Comme il aurait aimé avoir une bouteille d'eau à portée de main !

— A moins que le moule n'ait pas été suffisamment rincé et...

— *Tu eres loco ?* Je ne cuisine *jamaïs* dans des ustensiles sales ! s'exclama Merlita sur un ton horrifié en agitant les bras et son couteau. C'est du sel. *Dos*. Deux tasses !

— Oh ! s'exclamèrent en même temps les deux Matthews.

Aucun d'entre eux n'avait la moindre idée des ingrédients qui composaient un gâteau mexicain. Ni ce qu'ils étaient censés ajouter à présent. Cody opta pour une observation évasive :

— Deux ? Ça semble beaucoup...

— C'est parce que ça doit être du sucre. *Quelqu'un* a inversé les étiquettes de mes pots, dans le placard.

— Je vois, soupira Cody.

Il posa l'assiette sur le seul coin libre de son bureau. *Sarah !* Il aurait d'ailleurs dû s'en douter : n'était-elle pas toujours en cause, ces derniers temps ?

— Ma petite Lita, je...

— Vous m'aviez promis, *jefe !* coupa-t-elle. Vous m'aviez dit que ça ne se reproduirait plus ! Que vous la remettriez sur la bonne voie. On a beau vous considérer comme *el grande jefe*, par ici, vous n'êtes pas un homme de parole !

— Je lui ai parlé, Lita, je t'assure et j'aurai de nouveau une discussion avec elle.

— Les paroles ne suffisent plus, *jefe*. Ça fait trois fois qu'elle me joue des tours. L'insecte en caoutchouc dans mon *guacamole*, le lave-linge qui débordait de bulles. Je n'en peux plus. *Comprends ?* Elle ne veut pas arrêter ? *Via con Dios, jefe*. Je repars au Mexique.

Merlita plissa soudain les yeux de façon menaçante pour lui asséner le coup de grâce :

— Et j'emporte avec moi ma recette de *chili rellenos* que vous aimez tant !

Dans un cliquetis de porcelaine significatif de son degré de contrariété, elle reprit les assiettes et les fourchettes

et sortit du bureau, non sans marmonner une litanie d'imprécations en espagnol.

Cody se tourna alors vers son bureau, en quête de son billet d'avion parmi la masse de documents qui l'encombraient. Il adressa au passage un faible sourire à son père et lut, dans le regard bleu pâle de ce dernier, les préoccupations qui le tourmentaient.

— Non, papa, pas maintenant ! le prévint Cody.

Il n'avait nul besoin que son père lui fasse la leçon sur une réalité qu'il connaissait déjà très bien.

— Je n'ai rien dit, protesta Walter Matthews.

— C'est vrai, mais je t'entends penser...

— Nous sommes encore dans un pays libre, non ? Chacun a le droit de penser ce qu'il veut.

S'appuyant lourdement sur l'une des béquilles, Walter s'avança vers le bureau.

— Néanmoins, je ne suis pas du genre à me mêler des affaires de qui ne le souhaite pas, poursuivit-il.

Cody émit un petit rire.

— Et depuis quand ?

— Fais le malin si ça t'amuse, mais ne viens pas te plaindre à moi lorsque Merlita aura bouclé sa valise pour repartir au Chihuahua !

— Où ai-je bien pu fourrer ce fichu billet ? s'écria Cody en jetant une enveloppe vide par terre. Un jour, il va vraiment falloir que je mette de l'ordre ici ! Si je manque l'avion, je vais devoir attendre vingt-quatre heures pour partir.

— Ce qui te permettrait de discuter ce soir avec Sarah, commenta son père entre ses dents.

— Papa...

— O.K., ce ne sont pas mes affaires.

Cody poussa un soupir.

— Elle ne pense pas à mal, juste à s'amuser. Tu te souviens quand j'avais son âge ? Je n'arrêtais pas de vous jouer des tours, à maman et à toi, ainsi qu'au reste du personnel. Sarah n'a pas mauvais fond. Reconnais

que certaines de ses farces sont très élaborées pour une enfant de douze ans !

— Ce n'est pas tout à fait le discours que tu as tenu, la semaine dernière, quand tu as mis la climatisation de ta Rover en marche, que des kilos de riz sont sortis des ventilateurs. Tu as plutôt eu une sacrée frousse de te retrouver dans le fossé.

— Je n'ai pas eu la frousse, je maîtrisais la situation, j'ai été simplement surpris.

— Ne joue pas sur les mots !

Cody roula des yeux agacés. Il ne tenait pas à se disputer avec son père, d'autant que ce dernier avait raison. Sarah — son adorable fillette, l'être qu'il aimait plus que tout au monde — était vraiment devenue une peste depuis quelques mois. Elle avait assez de tours dans son sac pour mettre chaque jour tout le ranch à cran pour les dix années à venir ! Et il préférait ne pas penser au dernier bulletin scolaire de l'année. Il redoutait le pire...

Il cessa de chercher son billet pour contempler la photo qui se trouvait sur son bureau. Un cliché de Sarah et de lui qui remontait à l'an passé, lors du barbecue annuel qu'il organisait au ranch.

C'était Walter qui les avait photographiés, dans les bras l'un de l'autre. Sarah se blottissait contre lui, de toute la force de son amour, en affichant un sourire lumineux. Il n'y avait alors pas l'ombre en elle de la rebelle qu'elle était devenue. Juste un petit nez mutin et d'adorables fossettes. Et bien sûr, la fente de son menton, exactement la même que Daphné, sa mère défunte, et qui dénotait un tempérament affirmé.

— Tiens, voici ton billet, déclara soudain Walter.

Il venait de l'extraire d'un monceau de publicités, allant d'une vente aux enchères de chevaux à San Antonio à un week-end pour amateurs de sensations fortes à Laredo.

Il le tendit à son fils, ainsi qu'un autre document qu'il avait sorti de sa poche.

— De la lecture pour l'avion, précisa-t-il.

Cody s'empara de son billet et de la brochure, sans même jeter un coup d'œil à celle-ci, sachant déjà de quoi il retournait.

Il s'agissait d'un document sur une conférence dédiée à l'éducation des enfants, qui s'était tenue deux semaines plus tôt, à Austin. Désireux de comprendre la transformation survenue dans le comportement de Sarah, le père et le grand-père avaient décidé de s'y rendre. Hélas ! A la dernière minute, Cody avait dû renoncer au voyage car l'un de ses contrats risquait de tomber à l'eau s'il ne revoyait pas au plus vite ses partenaires. Aussi Walt s'y était-il rendu seul.

Il en était revenu enthousiaste, la tête farcie de nouvelles idées et théories, et muni de la fameuse brochure sur laquelle il avait entouré au feutre rouge un nom parmi les intervenants : Joan Paxton, celui d'une enseignante de Virginie, également éducatrice spécialisée. Elle avait dirigé un séminaire sur la façon dont se comporter avec les enfants souffrant de troubles déficitaires de l'attention. Cody avait commencé à lire le résumé que la brochure dressait de son travail, et le ton laudateur de l'article avait eu le don de l'irriter, au point qu'il n'avait pas été jusqu'au bout de sa lecture. Cela ressemblait trop à son goût à de la pure flagornerie entre confrères, mâtinée de vagues promesses relatives aux prodiges que le seul fait d'assister à sa conférence pouvait accomplir.

Estimant que Sarah ne souffrait pas de troubles déficitaires de l'attention, Cody avait relégué la documentation sous la pile destinée tôt ou tard à la poubelle. C'était sans compter sur son père qui ne cessait de le harceler pour qu'il prenne contact avec cette Mlle Paxton, afin qu'elle lui donne des conseils.

— Pourquoi est-ce que tu ne veux pas me croire, mon garçon ? lui demanda Walt, l'interrompant dans le cours de ses pensées. Tous ceux qui ont assisté à sa conférence ont noirci des pages entières, tant ils étaient captivés par son intervention. Elle connaît son métier. Si tu t'entretenais

personnellement avec elle, elle pourrait nous permettre de comprendre le comportement actuel de Sarah.

Pressé de partir, Cody ne l'écoutait que d'une oreille. De façon distraite, il demanda alors :

— Et en quel honneur cette grande prêtresse de l'éducation accepterait-elle de s'entretenir avec moi ?

— Parce que je lui en ai fait la demande et qu'elle a été d'accord.

La réponse arracha Cody de sa torpeur.

— Pardon ? Et tu ne m'en as rien dit ?

— Après la conférence, je suis allé discuter avec elle et je lui ai assuré que son discours m'avait convaincu. Elle a alors affirmé qu'elle serait heureuse de s'entretenir avec toi au sujet de Sarah.

— Comment est-ce que tu as pu prendre une telle initiative ?

Il passa une main dans ses cheveux, s'efforçant de conserver son calme.

— Sarah, c'est *mon* problème. Je ne veux pas qu'une instit collet monté et coincée me dise tout le mal qu'elle pense de mon enfant. En douze ans, je n'ai pas réalisé un travail si déplorable qu'il me faille aujourd'hui ce genre de renfort !

— Ce n'est pas du tout ce que je veux dire. Mais pourquoi ne pas accepter un peu d'aide ? A propos, tu as contacté une agence pour trouver une nurse ?

— Non, je n'en ai pas eu le temps.

— Tu n'en as pas *pris* le temps ! Nuance.

Impossible de nier. L'idée de louer les services d'une nourrice à plein temps et à domicile pour s'occuper de Sarah lui répugnait. Elle avait douze ans, nom d'un chien ! Elle n'était plus un bébé à qui l'on changeait les couches. Tâche dont il s'était d'ailleurs acquitté sans l'aide de quiconque, à l'époque. Entre autres choses. Pourquoi, subitement, n'aurait-il plus été capable de s'occuper de sa propre fille ?

— Après le décès de maman, tu n'as eu besoin de l'aide

de personne pour m'élever, grommela-t-il. Et regarde, je ne m'en suis pas si mal sorti...

— C'est vrai, mais j'aurais dû être plus attentif à ce trait de caractère insupportable chez toi : l'entêtement ! Pour tenter d'y remédier quand il était encore temps.

Un sourire éclaira le visage de Cody.

— N'est-ce pas de toi que j'ai hérité ce « trait de caractère » ? demanda-t-il en se dirigeant vers la porte. Bon, je dois partir ou bien je n'attraperai jamais mon avion. Nous rediscuterons de tout ça à mon retour.

— Cody...

Le ton grave de son père le força à se retourner.

— Il est un autre facteur que tu dois prendre en compte : comment expliqueras-tu le comportement de Sarah à son autre grand-père, s'il décide de faire partie de sa vie ?

Cody sentit son cœur fléchir. Il ne pouvait l'avouer à son père, mais cette pensée le tourmentait depuis qu'Edward Ross avait resurgi dans leurs vies. Jusque-là, cet homme avait opté pour le silence, mais s'il décidait de mener des investigations sur les circonstances de la naissance de sa petite-fille ? Cette éventualité le faisait frémir.

— Il ne s'ingérera pas dans nos vies, papa, assura-t-il d'une voix déterminée, destinée à se rassurer lui-même plutôt que son père. Il est trop occupé à frayer avec les sénateurs et les vedettes de cinéma. Il n'a pas de temps à consacrer à une enfant de douze ans qui ne s'intéresse qu'aux chevaux et qui voudra bientôt apprendre à se maquiller.

— Si j'étais toi, je n'en serais pas aussi certain. Edward Ross est à présent à la retraite. Sa fille unique a été tuée dans un accident d'avion. Sa femme est décédée il y a peu. Et il s'est rendu compte qu'il avait une petite-fille qui était le portrait de Daphné. Tu crois vraiment qu'il ne va pas vouloir faire partie de sa vie ?

Walt posa l'une de ses béquilles contre le bureau et se mit à frotter sa hanche d'une main distraite.

— Tu te dupes toi-même, Cody. Crois-moi, à l'âge

de Ross, un homme se penche sur sa vie et son passé, et commence à en faire le bilan.

Cody sourcilla, surpris par le propos de son père. Ce dernier nourrissait très peu de regrets concernant sa propre vie. A part l'accident qui lui avait brisé les jambes. Le cours de son existence aurait été bien différent s'il n'était pas monté sur ce maudit taureau...

— Papa ?

Il eut l'impression qu'il venait d'arracher son père à ses rêveries.

— Au fond, tu as peut-être raison. Il est possible qu'Edward Ross nous laisse tranquilles. Ce qui nous ramène au sujet qui nous préoccupe, Cody. Tu maîtrises sur le bout des doigts l'art de l'élevage, de la vente et l'achat de terrains. Tu jongles aisément avec les actions et les titres. Mais que sais-tu des pensées qui traversent la tête d'une enfant de douze ans ?

— Je sais en tout cas qu'elle ne souffre pas de troubles déficitaires de l'attention. De TDA, comme doit si bien le dire ta Mlle Paxton.

— Pourquoi ne pas s'en assurer ? J'ai le numéro de l'école privée où elle enseigne, en Virginie. Alexandria ne se trouve pas loin de Washington, n'est-ce pas ? Tu pourrais y passer la nuit, je m'occupe des réservations.

Cody regarda sa montre. Sa seule chance à présent de ne pas manquer son avion était de ne rencontrer aucun bouchon et de rouler à tombeau ouvert jusqu'à l'aéroport. Poussant un soupir, il jeta l'éponge.

— Entendu, appelle-la et organise notre rencontre. N'oublie pas non plus de prendre contact avec des nurses, puisque ça te tient à cœur. Téléphone-moi ce soir à l'hôtel pour me préciser où je dois me rendre, et quand.

Un sourire illumina le visage de son père.

— Tu ne vas pas être déçu, lui promit-il. C'est une femme intelligente et élégante, tu verras... T'ai-je dit que son père était Alistair Paxton, le diplomate ?

— Une aristocrate ! Pitié ! Tu sais bien ce que je ressens pour ce genre de femmes.

— Ce n'est pas pour l'épouser que tu la rencontres !

— La simple idée de me retrouver en face d'une Daphné numéro deux me donne des crampes à l'estomac.

— Ecoute, trancha Walt, désireux de balayer l'effet désastreux de ses derniers propos, si elle ne te plaît pas, tu abrèges la conversation et tu rentres à la maison, où t'attendent une douzaine de nurses pour un entretien. L'une d'elles te conviendra forcément.

— J'ai vraiment hâte de les rencontrer, marmonna Cody sans enthousiasme.

Sur ces mots, il sortit du bureau pour se ruer dans sa voiture.

Il aurait dû mentionner la ressemblance de Joan Paxton avec Daphné, songea Walter tandis que la Rover de son fils disparaissait à l'angle de l'allée principale. Mais Cody était déjà si agacé qu'il lui ait forcé la main !

En toute objectivité, c'était une bonne chose pour Sarah qu'il rencontre Joan Paxton. Cette femme était d'une compétence remarquable en ce qui concernait les enfants. Si Cody acceptait de mettre son ego en veilleuse, elle serait en mesure de l'aider à s'en sortir avec sa fille. Jusque-là, les réprimandes et les punitions — tout comme les encouragements, d'ailleurs — n'avaient abouti à rien.

Lentement, Walt se dirigea vers l'arrière de l'hacienda, où le patio offrait, outre d'extraordinaires couchers de soleil, le calme et la tranquillité dont il avait besoin.

Allons, il s'inquiétait pour rien ! Lorsque Cody rencontrerait Joan, il reviendrait à la raison. Il suffisait qu'il lui accorde quelques minutes pour être convaincu. Et c'était ce qu'il ferait à coup sûr, car Joan était une belle femme et il avait toujours eu un faible pour les jolies blondes. Au fond, sa ressemblance avec Daphné représenterait peut-être même un avantage...

Walter grogna en s'asseyant sur un transat. Ah, cette maudite hanche ! Il allongea les jambes avec précaution. Quand son corps lui donnerait un peu de répit, il appellerait Joan Paxton pour organiser le rendez-vous avec son fils. Il ne la prévenait pas longtemps à l'avance ; toutefois, il misait sur le charme du Matthews qu'il avait été autrefois pour qu'elle accepte. Après-demain, il serait fixé : soit Cody l'aurait détestée dès le premier coup d'œil, soit il se serait laissé convaincre qu'elle pouvait décrocher la lune.

Il pariait sur la deuxième solution.

Au moment où Cody identifia Joan Paxton dans le hall bondé de l'Alexandria Hotel, il comprit sur-le-champ qu'il n'aurait aucune envie d'entendre ce qu'elle avait à lui dire.

Juste après avoir donné son assentiment à son père au sujet du rendez-vous, il l'avait regretté. Et lorsque ce dernier l'avait appelé à Washington pour lui en donner tous les détails, le sentiment qu'un piège se refermait sur lui l'avait envahi.

Le rendez-vous avec la jeune femme était fixé à 4 heures de l'après-midi, dans le hall de l'Alexandria Hotel, lui avait annoncé son père. Puis, une fois de retour à la maison, il aurait à rencontrer trois nurses. Elles étaient toutes recommandées par une agence dont le logo — toujours selon son père — représentait des enfants-fleurs, le minois réjoui et tourné vers le soleil. Comme si Sarah était une marguerite qui avait besoin d'engrais... Nom d'une pipe ! C'était ridicule ! Il n'avait pas besoin d'un jardinier pour s'occuper de sa fille. Ni de qui que ce soit d'autre, d'ailleurs.

A dire vrai, il aimait Sarah telle qu'elle était. Brillante. Pleine d'imagination. Evidemment, elle lui donnait du fil à retordre. Elle lui en avait donné, dès l'instant où elle était entrée dans sa vie en hurlant, sans manuel d'utilisation. Comme Daphné était horrifiée à l'idée d'être mère,

c'était lui qui l'avait prise en charge pratiquement seul. Il s'était fié à son bon sens et à ses intuitions, et il ne s'en était pas si mal sorti !

Certes, elle n'était pas policée jusqu'au bout des ongles. Elle pouvait être parfois extravagante et imprévisible. Mais il aimait jusqu'à ses défauts. Ils constituaient sa personnalité, la rendaient amusante et intéressante. Il était fier qu'elle fût sa fille. Sarah serait une sacrée femme, pas une écervelée, obnubilée par la dernière mode en cours à Paris et en quête d'un mari fortuné.

A l'abri d'une grande fougère en pot, il observait Joan Paxton. Oh, il connaissait par cœur ce genre de grandes blondes pointilleuses, sans compter que celle-ci avait dû être en plus une enfant horriblement gâtée par son diplomate de père !

Pourquoi fallait-il toujours qu'il tombe sur des princesses glaciales ? Depuis la naissance de Sarah, il avait eu deux relations sérieuses et, chaque fois, sa partenaire s'était révélée la copie conforme de Daphné.

Sa dernière liaison s'était terminée six mois auparavant et il commençait à se sentir bien seul, au ranch. Il était temps qu'il songe à sortir un peu à nouveau. Mais une chose était certaine : il fuirait désormais les blondes hautaines, toujours synonymes d'ennuis pour lui. Sans doute était-ce en raison de ces deux dernières expériences infructueuses que Walt avait « négligé » de lui préciser que Joan Paxton ressemblait à Daphné.

Le strict tailleur noir qu'elle portait indiquait qu'elle était entièrement dévouée à son travail et soulignait sa haute taille. Elle n'aurait pas besoin de lever bien haut le menton pour le regarder droit dans les yeux, lui qui mesurait pourtant un bon mètre quatre-vingt-cinq. Elle se déplaçait d'un pas décidé, les épaules bien droites, le visage des plus sérieux, comme si elle inspectait ses troupes. Toutefois, force était de constater qu'elle possédait une démarche légère et agréablement chaloupée, mais sans provocation.

Cody sourcilla.

Oui, décidément, une fois encore, on aurait dit une réincarnation de Daphné... Il passa sa main sur son front. Il se sentait las. La journée avait été longue et difficile. La bataille qu'il avait menée au conseil d'administration avait réduit son cerveau à l'état de bouillie. Et l'idée de devoir affronter le lendemain une armée de Mary Poppins le décourageait à l'avance, lui qui avait tellement besoin de se reposer. En tout état de cause, il n'avait aucune envie de se montrer aimable avec une intellectuelle fière de son « pedigree », qui allait le juger d'un simple coup d'œil et estimer que, depuis douze ans, il accumulait les erreurs.

Joan Paxton s'adressait actuellement à la réceptionniste. Elle avait attaché ses cheveux en un chignon ramassé sur la nuque, comme pour estomper sa féminité. Il imaginait aisément la façon dont devait cascader sa belle crinière couleur soleil autour de son visage en forme de cœur...

Comme elle tournait la tête pour suivre les indications que la réceptionniste lui donnait de l'index, une boucle s'échappa du chignon. Elle leva une main aussi impatiente qu'impeccablement manucurée pour la remettre en place.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre, puis se dirigea tout droit vers l'atrium, leur lieu de rendez-vous. Il gageait qu'elle n'était jamais arrivée en retard à un seul de ses rendez-vous.

En quelques secondes, elle disparut derrière les rideaux de végétation dont les hôtels de luxe adoraient orner leur hall. Elle devait déjà l'attendre en tapotant du pied, car il avait quelques secondes de retard.

Franchement, où son père avait-il donc la tête en organisant ce rendez-vous ?

Joan Paxton n'était pas incontournable. Il pouvait tout à fait s'adresser à d'autres spécialistes. De son choix, cette fois. Pas une personne qui décréterait, sans même l'avoir vue, que sa fille souffrait de TDA ou bien le condamnerait

lui, sans appel, puis lui conseillerait vraisemblablement le recours à des médicaments afin de transformer son espiègle fillette en une poupée obéissante et dénuée de personnalité.

Non ! Ce n'était pas une bourgeoise dédaigneuse qui allait lui dicter la façon de se comporter avec son enfant ! Et s'il dépêchait un groom auprès d'elle pour lui annoncer qu'un imprévu de dernière minute l'avait obligé à annuler le rendez-vous ? Peut-être pourraient-ils se rencontrer une autre fois, suggérerait-il par l'intermédiaire du messenger. Vague promesse qu'il ne tiendrait jamais.

Mais l'image de son père s'imposa à lui. C'était un vieil entêté et Cody lui avait fait une promesse. Qui plus est, il devrait sans doute se rendre encore par deux fois à Washington pour finaliser son projet. Il entendait d'ici les arguments de Walt : l'un de ses voyages lui permettrait forcément de rencontrer Joan Paxton, non ?

Très bien, autant régler l'affaire tout de suite et en finir.

Comme il repoussait son Stetson sur le haut de son crâne, une idée lui vint à l'esprit... Un petit jeu, en somme... Il se félicita de n'avoir pas eu le temps de se changer et d'être venu au rendez-vous vêtu de sa veste en daim, de son jean et de ses boots de cow-boy. Oui, cela conviendrait tout à fait au genre d'entretien qu'ils allaient avoir. Pour parachever son personnage, il adopterait l'accent traînant et les manières d'un Texan pure souche, attitude à laquelle il recourait parfois, dans le monde des affaires, pour exaspérer ses partenaires et les ébranler.

Oui, il allait être aisé d'éliminer Joan Paxton du paysage, pensa-t-il un petit sourire aux lèvres. Elle repartirait en courant devant ses manières arrogantes de Texan mal dégrossi et refuserait toute collaboration.

Après son petit numéro, il irait se détendre au SPA de l'hôtel. Il savourait d'avance le jacuzzi. Il irait même faire du shopping à la boutique de l'hôtel pour rapporter

un petit cadeau à Merlita... au cas où Sarah aurait encore fait des siennes.

Regardant en direction de l'atrium, il afficha un petit sourire satisfait. Il arriverait dix minutes en retard. Top chrono, c'était parti !